

# N° 74 15 Centimes LE RASOIR

BROCHURE  
Hip! Hip! Hooera

BROCHURE  
BELGIQUE  
HOLLANDE

BROCHURE  
NOTI  
BELG

BROCHURE  
BELGIQUE  
HOLLANDE

BROCHURE  
NOTI  
BELG

BROCHURE  
EUGENE. QUE  
LUMASSIGE



Les independants.  
Potiquet

Le fougueux Jehan

VOLLA-co dai mon Diu!

V. MAITRE



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

# LE RASOIR

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Liège, le 30 Juin 1872.

## La liste Cléricale.

Les voilà donc ces merles blancs  
Orgueil de la cité de Liège !  
Pour écouter leur boniment  
La foule des badauds assiégé  
Leurs tréteaux chancelants. —  
Ils n'auront jamais d'autre siège.

Combien sont-ils ? Et qu'importe le nombre, après-demain on comptera les morts !

Farceur de Lupus, va; quels spasmes joyeux devaient agiter sa bedaine auguste quand il a procédé au dénombrement des illustres croisés appelés à servir de têtes de Turcs.

Le rire est sain, mais par ce temps d'apoplexies, il était imprudent d'exposer les Liégeois à cette gaité délirante que leur a procurée la publication des noms des 16 martyrs. Ce n'est pas que parmi ces derniers on ne trouve des gens d'esprit et de talent, mais on ne peut que déplorer la faiblesse qui les a portés à consentir à un accouplement dont ils doivent sentir eux-mêmes tout le ridicule.

Abstraction faite des quelques candidats sérieux que vous connaissez, il faut avouer que le pacifique Théodore a une confiance absolue dans le crétinisme de ses ouailles pour oser recommander à leurs suffrages ces obscurs lévites.

Les sacristains, les bedeaux, les sonneurs et autres électeurs du même genre, ratifieront sans doute le choix de leur seigneur, mais la majorité du corps électoral voudra-t-elle se rendre complice d'une grotesque mystification ?

Qui sait; le Liégeois facétieux trouve peut-être que les membres du conseil communal ne sont pas assez folâtres et son desideratum est d'obtenir que les séances de ce corps soient aussi attrayantes que celles de la Chambre, dont Pétrus lui fournit des comprendus fidèles.

Pour atteindre ce but, il suffit d'envoyer les champions de l'éteignoir tailler des plumes d'oie autour du tapis vert de l'Hôtel-de-ville.

Cette éventualité peut, ma foi, se réaliser, si les scissions regrettables qui se produisent dans le corps électoral s'accroissent d'avantage: il faut croire que la discorde dispose actuellement de plusieurs pommes qu'elle lance adroitement dans toutes les parties de la ville.

A l'Est on voudrait accaparer tous les fauteuils de la Violette; le sud menace d'engloutir nos administrateurs dans ses lézardes, les Hospices et leurs adhérents étaient tout disposés à se retirer aux Frères Célestes en refusant de combattre; enfin les entrepreneurs ont fait choix d'un candidat qui défendra merveilleusement leurs intérêts... en Egypte.

Voyons, c'est convenu, hein ? Nous votons pour la liste panachée. Que diable, il nous faut au moins cette année des séances qui puissent nous offrir des distractions variées.

Pas d'hésitation ! ce sera joliet; il est constant qu'après des discussions orageuses pendant lesquelles on simulera le rugissement du lion et le cri de la bécasse, nous aurons des votes carrés.

De quel air notre premier magistrat s'écrierait au milieu du débat : *Gaston boxerait mais n'a gant !*

Quoiqu'il en soit, puisque les listes abondent, le *Rasoir* toujours indépendant, répudie toute coalition avec ces partis mesquins qui se ruent vers le panache et recommandent au corps électoral les candidats suivants, trop modestes pour oser solliciter eux-mêmes les suffrages des électeurs :

PEURETTE, ex-abbé.  
BODSON, junior, antiquaire.  
MARCHANDISE, fabricant d'essences.  
TABURY, ajusteur de ventouses.  
DODÉMONT, pédicure.  
RAIKEM, greffier.  
SAIVE, marchand d'oiseaux.  
MYEN, liquoriste.  
MARISSE, impressario de la madeleine.  
MAISE, professeur de danse.  
GRIBOUILLE, rentier.  
DÉSIRÉ, éditeur.  
SOLINA, génie incompris.  
ADELIN SABBAS, poète rêveur.  
HENRIOT, dit casque de fer.  
ASTHON, le modeste.  
Comte DE RENAGE.  
Chevalier DE SAUVESSE.  
FRANÇOIS (du café Schlemmer).

Nous avons la conviction que cette liste ralliera tous les dissidents.  
SOLINA.

## Petit Courrier.

Monsieur CÉSAIRE VATOUDROIT.

Comment, vous êtes encore aussi candide que ça, Monsieur !

Ah ! vous regrettez qu'on n'ait pas décoré M. Delaet persuadé que si ce crucifiement avait eu lieu, bon nombre de décorés auraient renvoyé dare dare leur petit emblème ponceau au gouvernement, — ce qui aurait donné, pensiez-vous, un joli renforcement à cette manie ridicule qu'ont certaines gens de mettre des petits morceaux d'étoffes bariolées à leur paletots...

Naïf jeune homme, naïf jeune homme !...

Je ne connais guère jusqu'à ce jour que Courbet qui ait refusé la croix et je ne mettrais pas la main au feu que ce ne fut par pose, mais hors ce cas, soyez persuadé, Césaire, qu'un bipède décoré enverrait plutôt sa femme à la tête de l'officier de l'Etat-civil, que le petit machin rouge qui orne sa boutonnière à la tête des six ou sept messieurs qui se sont constitués en sociétés, sous la firme *gouvernement*, pour se consacrer à notre bonheur. Non Césaire, non, je suis véritablement au regret d'extirper une de vos illusions, mais la croix, comme la veille garde, ne se rend jamais ! Dam ! pensez-vous, on a commis tant de petites bassesses et de mignonnes platitudes pour décrocher le *signe de l'honneur* (?) que l'on est cuirassé contre les susceptibilités naïves qu'éprouveraient le commun des mortels. Qu'aujourd'hui l'on décrète que l'ordre Léopold se portera dorénavant sous la forme d'un anneau pinçant l'organe olfactif et demain jeune homme, demain, les membres de la société de gymnastique n'auront que l'embaras du choix pour se livrer, à chaque pas, à leurs exercices favoris en empruntant les nez de deux passants.

Ah ! j'oubliais... Si vous connaissiez quelques avocats, dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi — On frémit en pensant qu'il n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes.

Agréez, Monsieur etc.

Monsieur ARTHUR PIPARDIN.

Vous me priez d'annoncer que vous venez de découvrir une mine de bretelles en caoutchouc dans le dernier article de M. Trassenster !...

Croyez-vous sincèrement faire gober au public des calembredaines de cette force ? — Enfin, adressez-vous toujours à M. Renier-Malherbe, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Ah ! j'oubliais... Si vous connaissiez quelques avocats, dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi — On frémit en pensant qu'il n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes. Veuillez recevoir etc.

Monsieur MARCEL FERRAGUS.

Fichtre ! vous ne me faites pas l'effet d'idolâtrer M. Delcour.

Après l'avoir traité de Turc à Maure pendant plusieurs quatrains, vous vous écriez :

O vieux bon sens de nos aïeux  
Sors de l'ombre, et suscite  
Un autre spectacle à nos yeux,  
Il est temps — Ressuscite !

Vieux railleur, apparais ! Nouveau  
Spectre de Banquo, casse  
Ce pantin qui comme un bedeau  
Siège à son banc, cocasse.

Casser M. Delcour comme bâton de réglisse me paraît un moyen un peu vif de lui faire lâcher son portefeuille.

Et puis que diable ! mon cher monsieur, M. Delcour fait son métier.

Il est catholique et se conduit comme tel. Plût au ciel que les libéraux, quand ils étaient au pouvoir, se fussent conduits comme des libéraux et non comme des Vandepereboomiens ou des Pirmeziques.

Attendriez-vous, par hasard que M. Delcour proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat et demande la suppression du budget des cultes ? — Dans ce cas, en vous montrant pour deux sous, je vous assure que vous réaliseriez vite une honnête aisance.

Ah ! j'oubliais... si vous connaissiez quelques avocats, dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi — On frémit en pensant qu'il

n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes. Agréez, je vous prie, etc.

Monsieur ANATOLE DE COLCASSÉ.

Vous daignez prendre la peine de m'écrire et de délaisser — cruel — pour quelques instants votre nœud de cravate.

Toute réflexion faite, je crois que la nature vous a destiné à passer votre jeunesse et même votre âge mûr à chercher des effets de pantalon collant et autres occupations dignes de votre forte intelligence. Ainsi, dorénavant, inutile de vous tacher les doigts pour me confier que Victor Hugo est un poseur bousoufflé d'orgueil dont vous ne comprenez pas les vers — Ça ne m'étonne pas, jeune Colcassé, et je vais vous dire pourquoi. N'allez pas le répéter au moins, n'est-ce pas ? Victor Hugo a inventé pour faire ses vers, une machine à vapeur de la force de huit chevaux, dont les harnais sont doublés de satin blanc. Le matin avant de sortir, pour aller à son bureau, faire des embarras, il tourne un petit robinet et — tchi ! tchi ! tchi ! — la machine lance des vers de tous les côtés. Seulement les vers sont ramassés par un nègre qu'il a fait prisonnier pendant la dernière guerre d'Abyssinie et classés par conséquent avec un désordre qui le porte également dans, ce que les bienséances m'empêchent d'appeler autrement que votre cervelle.

Somme toute, je suis de votre avis, vos vers valent beaucoup mieux et se comprennent toute de suite. Ce n'est certes pas dans l'Année terrible que l'on trouvera ces vers gracieux qui terminent la « poésie » que vous m'envoyez :

Jeune fille en ce jour

Donnez-moi votre amour.

Ah ! j'oubliais... Si vous connaissiez quelques avocats dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi — On frémit en pensant qu'il n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes.

Recevez etc.

Monsieur ALCINDOR BÉTINET.

Vous avez, me dites vous, un fils de dix-sept ans — j'en pleure de joie — et vous voulez bien me demander mon avis sur la carrière qu'il pourrait embrasser.

D'accord avec l'auteur des *Pensées d'un emballeur*, je pourrais vous répondre qu'il vaudrait toujours mieux embrasser une jolie femme qu'une carrière, fut-elle de petit granit, mais mon respect pour l'ordre, la propriété, la religion, la famille et la pierre de taille m'empêchera toujours de me livrer à des réponses aussi saugrenues.

Une carrière ! voyons donc... voyons donc...

Voulez-vous que votre fils ait ce que l'on appelle les plus belles relations, qu'il puisse parler à voix basse à d'honnêtes femmes, de choses que nous rougirions de débiter à une cascadeuse ? Voulez-vous qu'il sache ce qui se passe de plus caché dans les familles, jusqu'au nombre de morceaux de sucre que l'on met dans le café du matin ? Voulez-vous qu'il puisse faire les cent dix-neuf coups sans être inquiété et sans perdre une parcelle du respect dont l'entoureront les imbéciles qui, dans tout état bien policé, forme la majorité ? Voulez-vous qu'il soit vaillant, irresponsable, distributeur de grâces et de faveurs ? Voulez-vous que ses parents, s'ils sont boulangers, puissent mettre dans leurs pains, sans être inquiétés, du sulfate de cuivre, de la mort aux rats, ou des boutons de guêtre ? Voulez-vous qu'il puisse destituer un garde-champêtre dont le nez lui déplaît, ou un instituteur dont la coupe des cheveux ne lui revient pas ?...

Eh ! bien flanquez votre fils jésuite, et puis ne me saluez plus, hein ?...

Bien des choses à votre pédicure.

Ah ! j'oubliais... si vous connaissiez quelques avocats, dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi — On frémit en pensant qu'il n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes.

Veuillez recevoir etc.

Madame la VICOMTESSE DE BRISELÈGÈRE.

Vous trouvez que M. Du Bourg en est quitte à bien bon marché — Et moi donc ! C'est à dire qu'on aurait du le couper en petits morceaux, en très-petits morceaux, voilà mon opinion.

A-t-on jamais vu un animal comme ça ! Se facher parce que sa femme le reçoit — chez un autre — avec des bottines et un jupon.



Monsieur aurait peut-être voulu des gants!... C'est à faire hausser les épaules, parole d'honneur. Si vous aviez un moment de temps, passez douc demain au bureau du journal, je suis bourré d'aperçus nouveaux sur cette affaire — mes janissaires garderont la porte.

Ah! j'oubliais... si vous connaissiez quelques avocats, dites leur donc de se mettre sur les rangs pour les élections de lundi. — On frémit en pensant qu'il n'y a encore qu'une quarantaine de candidats de cette catégorie pour trente et une places vacantes. En attendant, veuillez recevoir, etc.

H. NOR.

### Conseil communal.

M. Piercot, président — Messieurs, cette séance est donc la dernière avant les élections.

(Ici M. Piercot se mouche et tous les conseillers sentent un pleur mouiller leurs paupières)

Du calme, Messieurs, du calme. Sans aucun doute la composition du conseil sera modifiée. (repleurs de MM. les conseillers).

Déjà un de nos bons collègues a échoué à l'association libérale.

M. Delheid. (air de la dame blanche) Je n'y puis rien comprendre.

M. Piercot. J'ose espérer que le corps électoral ne nous renverra ni M. Nagant, ni M. Lefèvre. Ce n'est pas que ces honorables conseillers soient bien gênants, non; mais ils sont bien désagréables. Toujours voter négativement sur tout ce que propose le collège, cela devient agaçant à la fin.

M. Nagant et Lefèvre (ensemble) Je demande la parole.

M. Piercot. — M. Lefèvre a la parole.

M. Nagant. — Et pourquoi M. Lefèvre a-t-il la parole avant moi? Je représente l'évêque et rien qu'à ce titre c'est moi qui dois parler le premier.

M. Piercot. — J'ai donné la parole à M. Lefèvre parce que c'est un avancé. Cependant si M. Lefèvre y consent...

M. Lefèvre — (bas à Nagant) parle, vieux, mais parle pour nous deux, sais-tu.

M. Nagant — (bas à Lefèvre) Tu sais bien que c'est convenu (haut) Messieurs, les paroles de notre honorable bourgmestre constituent à mon avis un véritable abus d'autorité.

Il est évident qu'à présent bon nombre d'électeurs vont voter contre nous et ce, dans le seul but d'être agréable à leur bourgmestre. On n'abuse pas ainsi de la position...

M. — d'Andrimont. Bah! et vos ministres? que font-ils donc? des circulaires, des intimidations de toutes espèces etc.

M. Nagant. — Leurs excellences usent mais n'abusent pas de leur position. M. le bourgmestre, lui, c'est tout autre chose et je dirai que la conduite qu'il tient à notre égard est... est... comment dirais-je donc? est...

M. Lefèvre — (bas à Nagant) d'une outrecuisance.

M. Nagant — d'une outrecuisance (hilarité générale).

M. Gilon échevin de l'instruction publique — On dit outrecuisance M. Nagant.

M. Nagant (furieux et rouge comme un homard) Je le sais bien, sacrebleu, c'est ce Lefèvre qui me souffle des mots impossibles, il parle français comme une vache espagnole (Hilarité, seuls M. Nagant et Lefèvre ne rient pas).

Je dis donc, messieurs, que...

M. Piercot. Vous achèverez votre discours à la prochaine séance, M. Nagant.

M. Nagant. — Mais je ne serai plus ici, M. le président, les électeurs vont me donner mon sac, etc...

M. Piercot — Vous avez déjà parlé plus qu'aucun autre, assez donc. A qui le tour?

M. Delheid. A moi, M. le président.

M. Fraigneux. Pauv' Delheid, c'esteu li pu laid déconseie, à l'eur çï seret mi. Ki n'pouti d'morer! —

M. Delheid. Ocullos habent et non vide bunt

Aures habent et non audiunt

Nasus habet et non flairimur

Ces paroles de l'évangile sont et seront toujours vraies. Comment expliquer autrement la décision de l'association libérale?

M. Verdin (fredonnant) Jour néfas...te  
Sort funes...te

M. Delheid. Que faut-il pour faire un bon conseiller? Il faut un homme auquel toutes les questions soient familières. Ne suis-je pas cet homme?

Questions de bâtises. — J'ai construit des maisons et j'en ai démolé donc je sais faire et défaire. Ce qui, à Liège, est le nec plus ultra du genre.

Eutrepises. J'ai entrepris des routes, des pavages. Foncier. Je suis propriétaire à la ville et à la campagne.

Fabrication. Je suis distillateur et fabricant de fil de fer.

Hygiène. Mais je suis docteur en médecine chirurgie et accouchement.

Réparations. Je suis dentiste et je répare, j'ose le dire, comme pas un les mâchoires les plus délabrées. Contentieux.

M. Piercot. Pardon, M. Delheid, tout le monde ici apprécie hautement les brillantes qualités qui vous distinguent mais les vents et les flots sont changeants; or le changement était la source intarissable de la variété, il n'est pas étonnant que...

2 voix dans l'auditoire. (Entre nous c'étaient le petit Togge et le gros Poireau) (air de Robert)

Fais comme nous.

Console toi.

M. Delheid. Oh! je suis tout conlé, mais je reste intrigué et si je découvre jamais celui auquel je dois ce tour là je lui conseille de ne pas me prendre pour médecin, quand il sera malade; car je sextuplerai le tarif du cercle médical en sa faveur.

M. Delhasse. M le président puis-je profiter de cette dernière séance pour assurer aux électeurs de Liège, que s'ils m'accordent leurs suffrages je serai partisan de tout ce qui pourrait leur être agréable...

M. Piercot. — Mais M. Delhasse, chacun de nous fait la même déclaration n'est-ce pas, messieurs? (Assentiment général, excepté M. Nagant qui par la force de l'habitude accentue un non bien nourri.)

M. Lefèvre (bas à Nagant) mais c'est-oui que tu dois dire.

M. Nagant — (gardant encore rancune à Lefèvre) Laisse-moi tranquille.

Pour copie conforme.

RIKARAK.

### Les Pseudonymes.

Il semble assez singulier que la plupart des personnes qui s'occupent d'art ou de littérature prennent soin tout d'abord de cacher leur véritable nom et de mettre au bas de leurs œuvres un pseudonyme quelconque.

C'est ainsi qu'un grand nombre de réputations se sont faites sous des noms qui n'étaient qu'empruntés. Nous pourrions citer bon nombre d'hommes remarquables qui ne sont connus que sous un faux nom et dont le nom réel est et restera, peut-être, toujours ignoré, mais nous n'en ferons rien; si la plume à une grande part de célébrités de mettre leur vrai nom sous le couvert d'un pseudonyme, ce n'est pas à vous non plus qu'à n'importe qui qu'il appartient de lever le voile. Ce voile n'est pas impénétrable, sans doute, mais il est, croyons-nous, convenable de le regarder comme tel et de n'y pas porter la main.

Si nous allions au fond des choses et si nous rendions à chacun son véritable nom, nos lecteurs auraient bien souvent occasion de s'étonner en apprenant que tel auteur qu'ils ont toujours connu sous le nom de \*\*\* s'appelait en réalité \*\*\*, que tel autre qui signait ses œuvres « de ci » « de là », s'appelait tout simplement Monsieur Chose ou Monsieur Machin que tel enfin dont le nom semble accuser une origine aristocratique ne doit son arrivée en ce monde qu'à un coiffeur ou à un épicière dont les affaires n'ont jamais été assez brillantes pour qu'il songeât à y pousser sa progéniture, laquelle progéniture s'est en conséquence, lancée dans un genre de travail plus fécond en lauriers, mais assurément moins fécond en pièces de cent sous, à ce qu'en disent, du moins, les gens du métier qui, généralement ne nagent pas dans l'opulence, au contraire.

Le motif pour lequel on recourt ainsi à un nom d'emprunt n'échappe sans doute à personne, et la crainte de mettre son vrai nom au bas de ce qu'on a produit est certainement bien justifiée.

Le qu'on redoute avant tout, ce sont les appréciations; ces appréciations sont toujours plus impartiales et moins sévères lorsqu'il s'agit d'un inconnu que lorsqu'il s'agit d'une personne connue; ce qu'on redoute, c'est la critique, mordante et guettant sans répit le moment où elle pourra se mettre en travers d'un succès.

C'est qu'elle n'est pas douce, la critique, et les coups qu'elle porte laissent des traces profondes; heureusement qu'on s'y habitue et qu'on finit par se mettre devant elle de l'air le plus indifférent, car si l'on devait la craindre sans cesse comme on la craint au début, il est probable qu'on aimerait mieux encore renoncer à la plume.

Le pseudonyme, me direz-vous, ne met pas à l'abri de la critique, non, sans doute, mais la critique a des égards pour lui et se montre moins rigoureuse. Voulez-vous un exemple? Voici :

Vous écrivez, et, sous le pseudonyme de \*\*\*, vous lancez tantôt dans un journal, tantôt dans une revue, un petit article qui, en somme, n'est pas vilain du tout. On vous lit, on lit le nom qui est au bas de l'article et l'on se dit : « Connais pas; ce n'est pourtant pas mal. »

Mais il se trouve que, dans la suite, vous avez

révélé le secret à un ou deux amis en leur recommandant de la garder pour eux. Les amis, naturellement n'en font rien et s'emparent de la communiquer à deux ou trois des leurs, toujours en leur recommandant la discrétion.

Ceux-ci sont, évidemment, moins discrets encore que les autres, si bien que, d'oreille en oreille, le prétendu mystère arrive à celle de quelque imbécile qui croit faire preuve d'esprit en le criant sur les toits.

Oh! alors, grand émoi; on ne vous jure plus, on vous épèle; on retourne vos phrases en vue d'y trouver à reprendre, on y parvient naturellement, et croyez bien qu'on ne se fait pas faute d'en profiter.

Voilà pourquoi l'on prend un pseudonyme; c'est avantageux, vous le voyez, mais, gare au indiscrets.

ASTHON.

### Marivaudages.

Depuis longtemps déjà, chers lecteurs et plus chères lectrices, nous nous sommes beaucoup occupés de médecins, de médecine par conséquent, une chose fort savante peut être mais en somme une très vilaine et très piteuse chose; beaucoup de politique aussi, une autre invention moins mortelle je le veux bien, mais tout aussi ennuyeuse que la science d'Apollon, fils de Jupiter et de Latone.

Nous avons mis à nu les très grandes ambitions de fort petits hommes.

Les ambitions ne se plaindront pas; en conscience c'est un vrai service que nous leur rendons : il fait si chaud! Mais par exemple les petits hommes se plaindront.

Plaignez vous, messieurs, plaignez vous bien, c'est votre droit c'est une consolation et vous nous amusez fort.

Or donc, il serait grand temps je crois, d'abandonner les choses plaisantes pour les choses sérieuses.

Le printemps cet amant de la nature, qui fait le vilain, si souvent attendre sa belle, est enfin venu montrer le bout de son nez. Vous êtes un grand paresseux, Monsieur; mais je vous pardonne et vous souhaite la bien venue. Promettez moi avec cela d'être bien sage à l'avenir et de ne plus recommencer et vous me paraîtrez mériter en tous points votre pardon.

Votre bon et cher soleil, vos tièdes brises et vos senteurs embaumées nous ont chassés vers la campagne tout en fleurs et nos fraîches et rieuses jeunes filles ont foulés vos verts garons, moelleux tapis que votre galanterie a tout exprès pour leurs charmants petits pieds tissés de saifains et de marguerites

Allez, allez ô jeunes filles,

Cueillir des bluets dans les blés.

a dit le poète; suivez son conseil, chères adorées que vous êtes, cueillez y aussi un bel amoureux, dont vous ferez plus tard un joli petit mari, bienfaisable, bien gentil, comme vous avez dû en rêver un dans vos charmants songes de jeune fille.

Grace à ce beau soleil, promeneurs et promeneuses se sont retrouvés au jardin d'acclimatation, à Chaudfontaine, ce ravissant petit nid qu'on me semble bien a tort trop abandonner; au boulevard partout enfin ou l'on peut voir et surtout se faire voir ce qui est bien plus agréable.

Au jardin d'acclimatation ascensions de ballons, captifs, demi-captifs, pas captifs, toutes espèces de ballons enfin.

Le ballon sérieux, le libre, le vrai, le ballon pour de bon, comme nous disions au temps de nos premières culottes, a montré une mollesse et une indifférence des plus coupables, très peu de désir de s'émanciper ce ballon.

Les ballons captifs au contraire, ont mis à s'affranchir de l'indigne lien qui les retenait esclaves au rivage, une ardeur, plus vive que celle des coursiers d'Hyppolite, avant l'accident arrivé à ce trop vertueux cocodès.

Un d'eux même a manifesté le plaisir qu'il éprouvait par des bonds de joie tels, que les fraîches couleurs, gracieux ornement des joues des passagers-amateurs avaient soudain fait place à un blanc mat, mais un mat qu'aurait envié une fille de Grenade ou de Séville.

O ballons! vous êtes bien l'image de notre pauvre humanité: libres, vous faites fi de votre sainte liberté; captifs, vous voulez briser vos fers.

Au boulevard les Sapeurs-Pompiers, ont fait entendre leur... comment dirai-je? leur musique. Musique c'est poli et puis ça ne compromet pas. Il y a d'abord la musique allemande de la Belle Hélène qui est une musique; et puis, il y a encore l'orchestre du Conservatoire qui est aussi une musique. O vous, mortels, privilégiés des Dieux à qui fut donné le bonheur de les entendre, rangez selon vos impressions, « l'Harmonie » de ces Messieurs dans la catégorie qu'il vous plaira de choisir. Pour moi je ne puis que m'écrier : Sapeur, comme tel je te respecte, mais comme musicien, pompier que tu m'affliges! X.



# ÉLECTEURS, PRENEZ MON OURS

candidats catholique

**M. Lion.**  
- Une brebis égarée à la fête des loups.

**M. Bégasse**  
- Faut-il l'être pour se représenter.

**M. Joliet**  
- candidat à perpétuité se remonte tous les trois ans.

**M. L. constant**  
- Certain d'être coulé mais enfin, pour faire plaisir à la famille.

**M. ERNOTTE.**  
- Oh la la, ou's qu'est l'tram

**M. de la Blondelière**  
- Si mes yeux me voyaient, mon Dieu!

**M. NAGANT**  
- conseiller sorti et ex caporal au 14<sup>me</sup> Stochlagers en 1871

**M. Vaust**  
- A lâché la scie doctrinaire pour le clystère catholique.

**M. Carez**  
- A fait fortune dans les bonnets de coton, désire entrer dans les bonnets de nuit.

**M. Peurette-Darbois**  
- C'est son frère qui doit le trouver un peu raide.

**au parfait libéral**  
- portion de carottes & l'œil pour électeurs

**au Bon Catholique**  
- Bouillon gratis pour électeurs

**ville de Spa**  
- élections communales

- Tu votes contre Hanssens avec les vieux croutons?  
- ne faut-il pas un conseil homogène?  
- cet homme gêne voilà tout.

- La conscience de l'électeur se confond souvent avec son estomac.

- Votre nom?  
- Léopold...  
- Laid au poll! je l'avais deviné.

- Le bon Xavier reconnaît qu'il a fait une boulette

## LES indépendants

**M. E.M. O. Dognée**  
- Costume exigé pour représenter les entrepreneurs. - ni catholique ni libéral. tous maçons

**M. Jean fontaine.**  
- Réflexion faite nous le recommandons: un loqué, c'est vrai, mais qui fera marcher les autres.

**M. Mahieu.**  
- Eh bien elle est propre votre circulaire!..

**M. Lefevre**  
- Parbleu, ce n'est pas pour rien que je réclame